

Du jour sans lendemain : émission censurée d'Alain Veinstein

Martin Hervé

Number 256, Spring 2016

Sacrer ou se taire : actualité de la censure

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (print)

1923-3213 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hervé, M. (2016). *Du jour sans lendemain : émission censurée d'Alain Veinstein*. *Spirale*, (256), 32-34.

LES NUITS ORPHELINES

PAR MARTIN HERVÉ

DU JOUR SANS LENDEMAIN : ÉMISSION CENSURÉE

d'Alain Veinstein

Seuil, coll. « Fiction & Cie. », 30 p.



Il y a quelque chose de pourri à Radio France. La Maison ronde où est établie la société qui gère les différentes stations du service public radiophonique français a connu récemment bien des remous. Dernier symptôme en date et des plus significatifs : une grève historique au printemps 2015, dont l'issue n'a pas signifié le retour du dialogue social, mais plutôt l'instauration d'une défiance durable entre plusieurs milliers de journalistes, de producteurs et de techniciens et les dirigeants, instigateurs d'un nouveau plan stratégique d'austérité et de rentabilité.

Dans les couloirs de France Culture, célèbre station de radio culturelle française, écoutée et reconnue de par le monde pour la qualité de ses émissions, l'effondrement sévit toutefois depuis plusieurs années et sous des formes autrement plus insidieuses. En juillet 2014, l'un des producteurs doyens de

la chaîne, Alain Veinstein, est mis à la porte. Pire encore, le dernier opus de son émission *Du jour au lendemain* est censuré sous prétexte qu'il constitue, selon le directeur de la chaîne, Olivier Poivre d'Arvor, un « *long lamento sur sa situation, ce qui ne lui ren[d] pas hommage [...] Les départs sont toujours difficiles, mais il faut bien arrêter un jour* ». Devant la levée de boucliers des collègues et des auditeurs, la direction de France Culture se décide à mettre en ligne l'enregistrement sous forme de baladodiffusion¹. Dès lors, tout le monde devrait se trouver satisfait : ceux d'en haut ont fait un geste, l'émission est finalement diffusée et le bâillon ne peut plus être invoqué par le producteur limogé. Il en faut pourtant plus pour faire taire ce scrupuleux passeur qui, à la barre de son émission, s'entretient quotidiennement pendant vingt-neuf ans avec un auteur. C'est donc avec le souci de ne pas quitter la scène « *comme un voleur* », de laisser une trace de son passage sur des ondes toujours plus volatiles et de témoigner d'un cas rare de censure à la radio, que Veinstein a voulu publier le texte de cette ultime émission.

Le Promontoire des ondes

Intercesseur et accoucheur de la parole d'autrui, amoureux fou de littérature, Veinstein est en premier lieu un romancier et un poète. Toute son œuvre écrite et radiophonique scande sa fascination pour l'énigme de la lettre. Tel Aby Warburg, il envisage l'art de l'entretien non pas comme une suite linéaire de questions mais plutôt comme une toile ou un réseau savamment et sensiblement agencé, à savoir « *faire avec des questions ce que font les collectionneurs ou les commissaires d'exposition lorsqu'il s'agit d'accrocher chacune des pièces au bon endroit, les unes par rapport aux autres, avec un art de la juxtaposition et de l'assemblage* ». De là naît, dans le creux

obscur des silences et des incertitudes, une présence originale et inattendue. L'imprévisible, la rupture et le vertige dominant le plateau du hors-champ. Ses invités, Veinstein les conduit à rebours et sans aucune préparation. Il dépouille l'autre de ses éventuelles réponses mijotées au gré des plateaux de télévision et des colonnes des journaux. Saut de l'ange de l'homme de radio et de son invité dans la nuit noire et inquiète du sens qu'ils ont tissée ensemble. Et ce, tout en sachant que le compagnonnage n'ira guère plus loin que le temps de l'entrevue, chacun étant assigné à sa propre résidence intérieure car, comme il le rappelle, « *l'art d'écouter, selon Plutarque, est fait d'une extrême solitude* ».

« ET POURQUOI PAS NE PLUS ÉMETTRE AUCUN SON AUDIBLE, À LA FAÇON D'UN ASTRE MORT ? »

Durant plusieurs décennies, la voix de Veinstein a bercé les auditeurs noctambules de France Culture, tout d'abord avec l'émission *Les nuits magnétiques* en 1978, puis *Surpris par la nuit* et enfin *Du jour au lendemain*. Il a élaboré une forme d'écoute généreuse, recueillie et à nulle autre pareille, donnant un temps et une résonance aux plus reclus des écrivains, comme Louis-René des Forêts et Pascal Quignard. Mais l'homme de radio se savait sur la sellette. Le format de l'émission se réduisait d'année en année, les coupes et les *jingles* se substituant aux précieuses minutes de l'entretien. C'est que d'aucuns jugent les oreilles des auditeurs paresseuses, notamment à une heure si avancée de la nuit. Nécessité est donc de les tenir en éveil. « *Et pourquoi pas ne plus émettre aucun son audible, à la façon d'un astre mort ?* » Bon sens, hélas, ne saurait mentir.

Chronique d'une mort annoncée

En 2013, la chaîne met en avant le grand âge du producteur pour lui signifier que le moment est venu de rendre l'antenne. Il résiste vaille que vaille, obtient un sursis, mais le couperet tombe un an plus tard : *Du jour au lendemain* est supprimé pour des motifs économiques. Il va sans dire qu'au regard des grands reportages à travers le monde qui prolifèrent actuellement sur France Culture, les moyens déployés par l'émission de Veinstein, soit un producteur, un micro et un interviewé, paraissent modestes. Pour lot de consolation, on lui propose une série d'émissions estivales. Mais Veinstein, plus loin

que Pascal, est un roseau pensant qui ne plie pas ni ne rompt. Il prépare son ultime émission intitulée « Un pourboire » où, contrairement à son habitude, il se trouve seul sur le plateau et s'exprime librement à cette heure abyssale de son histoire ; évoquant le sens qu'a eu *Du jour au lendemain* pour lui ; sans oublier d'écorcher un peu au passage, mais avec toute la retenue qui le caractérise, les nouveaux maîtres du monde culturel. Une heure avant la diffusion, Veinstein reçoit un courriel de Poivre d'Arvor lui annonçant que l'émission ne sera pas retransmise. « *Trente-cinq minutes de récits subjectifs et de discussions internes ne regardent en rien l'auditeur* », argue-t-il. Ledit auditeur se trouve cependant aussi déconfit que le producteur lorsqu'il découvre, en lieu et place de sa dernière prise de parole, si *improductive* soit-elle au sens bataillien du terme, une rediffusion d'un entretien avec l'écrivain Pierre Lemaître. Stupéfaction, colère, la presse ne tarde pas à monter au créneau et la chaîne, jusqu'ici silencieuse, se fend d'un communiqué sur son site web et rend accessible l'émission censurée, déclarant : « *Il n'appartient en effet pas à un producteur d'une chaîne de consacrer l'intégralité de son programme à sa propre situation personnelle. Considérant qu'il s'agissait là d'un plaidoyer qui n'avait pas sa place sur l'antenne, au risque de créer des précédents injustifiables dans le cadre du service public, nous ne l'avons pas diffusé. Mais en raison du lien particulier et amical qui nous lie à Alain Veinstein et à son travail radiophonique sur France Culture, et ne voulant pas priver les fidèles de Du jour au lendemain du témoignage de son producteur, nous rendons librement accessible à tous l'enregistrement original.* » Depuis, le texte a disparu et un simple point, arrêt de mort radical du fait de la ponctuation, vient saluer l'homme qui consacra plus de trente-cinq années de sa vie au service public et à la défense de la littérature à la radio.

La direction de France Culture n'en est pourtant pas à sa première cure de rajeunissement de la grille de ses programmes. En 2011, l'émission *Les Affinités électives* de Francesca Isidori est mise au placard, sa productrice congédiée en raison de l'exigence de son travail et d'un manque de réseautage. La Maison des écrivains et de la littérature initie une pétition qui recueille un très fort écho dans la presse et le milieu artistique, mais Poivre d'Arvor ne s'en émeut guère. Ce communicateur et toiletteur averti se sait fort en effet d'un bilan d'audience remarquable. La politique de la normalisation paie au royaume des splendeurs du marché culturel. *Les Carnets nomades* de

Colette Fellous, jugés « *trop littéraires* », et le dernier rendez-vous hebdomadaire consacré à la poésie animé par Sophie Naulleau, *Ça rime à quoi*, en font eux aussi les frais un an après l'éviction de Veinstein. Pourtant, le grand nettoyage imposé par Poivre d'Arvor à France Culture ne lui assure en rien l'immunité. Il est limogé à l'été 2015 par Mathieu Gallet, nouveau patron de Radio France vertement critiqué pour ses dépenses somptuaires. Officiellement, on fait valoir la fin du mandat de détachement du Ministère des Affaires Étrangères de Poivre d'Arvor, mais en coulisse, et parfois même dans la presse, le mot circule que le directeur de France Culture est remercié pour ses prises de position publiques contre « *la logique comptable et budgétaire* » qui prévaut désormais à la Maison ronde. Et ce sans compter ses critiques à l'endroit de Gallet et de sa gestion catastrophique de la grève. Tel est pris qui croyait prendre. Au cœur de la société du spectacle, lorsque le mot d'ordre est séduction – du public, des politiques et des financiers –, nul n'est à l'abri de devoir céder son trône.

AU CŒUR DE LA SOCIÉTÉ DU SPECTACLE, LORSQUE LE MOT D'ORDRE EST SÉDUCTION – DU PUBLIC, DES POLITIQUES ET DES FINANCIERS –, NUL N'EST À L'ABRI DE DEVOIR CÉDER SON TRÔNE.

Nuit de « *sensure* »

Quel avenir dès lors pour France Culture ? La station de radio, qui tint bon des années durant contre les sirènes de l'audimat, semble aujourd'hui oublier son âme, à savoir la création, le documentaire et le questionnement du médium radiophonique lui-même. Ses programmes s'alignent sur ceux d'autres chaînes généralistes. On y célèbre l'entre-soi et une nouvelle temporalité avide et pressée. L'anecdote et le bon mot remplacent progressivement l'impromptu d'une parole naissant au mitan de la nuit, à l'étonnement même de celui qui la prononce. La « *sensure* » y lisse tout, tranquillement. Elle est pour le poète Bernard Noël cette « *privation de sens [... qui paraît] caractériser une nouvelle forme de domination sans contrainte et sans violence, propre au "monde libre". La surense, au contraire de la censure, est imperceptible : elle fait le vide mental par l'abondance de l'information et du spectacle* » (Entretien avec Bernard Noël dans *La*

République des Lettres, 1997). Dévoiement de la lettre, noyade du sens dans la mare faussement limpide de la communication. Des émissions de qualité demeurent encore, îlots de résistance lumineuse comme le sont les lucioles de Pasolini, mais jusqu'à quand ? Souvenons-nous de la brutale mise à mort de la chaîne culturelle de Radio-Canada au profit d'une station dédiée au divertissement, Espace Musique.

Pour Veinstein, diffuser et éditer son émission est un geste de résistance face à l'Hydre de la *C/Sensure*. Il proteste ainsi contre l'étranglement de sa parole tout en dénonçant le travail de sape généralisée du sens gagnant les plateaux de France Culture. Ce faisant, il proclame un désir résolu de dévoiler le jeu, ses rouages et ses roueries, mais aussi de se mettre à nu, et ce jusque dans ses petits orgueils de maître des lieux, à l'opposé du discours séducteur du vernis de l'excellence. Si la publication *Du jour sans lendemain* présente un producteur parfois agaçant et un peu pathétique, glacé par l'idée de voir s'ouvrir sous ses pieds « *le monde de la fin* » où la « *nuit s'installe pour de bon* », il s'agit avant tout d'une injonction à l'arrêt d'un système s'emballant sans cesse, celui de l'appauvrissement du sensible. Et d'un témoignage d'un cas exceptionnel de censure sur une radio où la liberté de ton et de création est, historiquement, une valeur cardinale. Certes, l'émission « *Du jour au lendemain entre dans le passé* », mais Veinstein aura réussi à produire, par son chant du cygne nocturne, un éveil, un « *appel d'air* » à la manière de l'indispensable Annie Le Brun, « *une insurrection lyrique* » ou « *le risque à courir pour que le regard commence à porter loin* » (*Appel d'air*, 2012). Dans la nuit auréolée de son absence, Veinstein n'a d'autre choix désormais que de retrouver le fauteuil du lecteur anonyme et solitaire. Mais ne dit-on pas qu'une voix n'est jamais plus audible que dans le noir ? ■

¹ En écoute ou téléchargement libre ici : <http://www.franceculture.fr/emissions/du-jour-au-lendemain/du-jour-au-lendemain-4-juillet-2014>